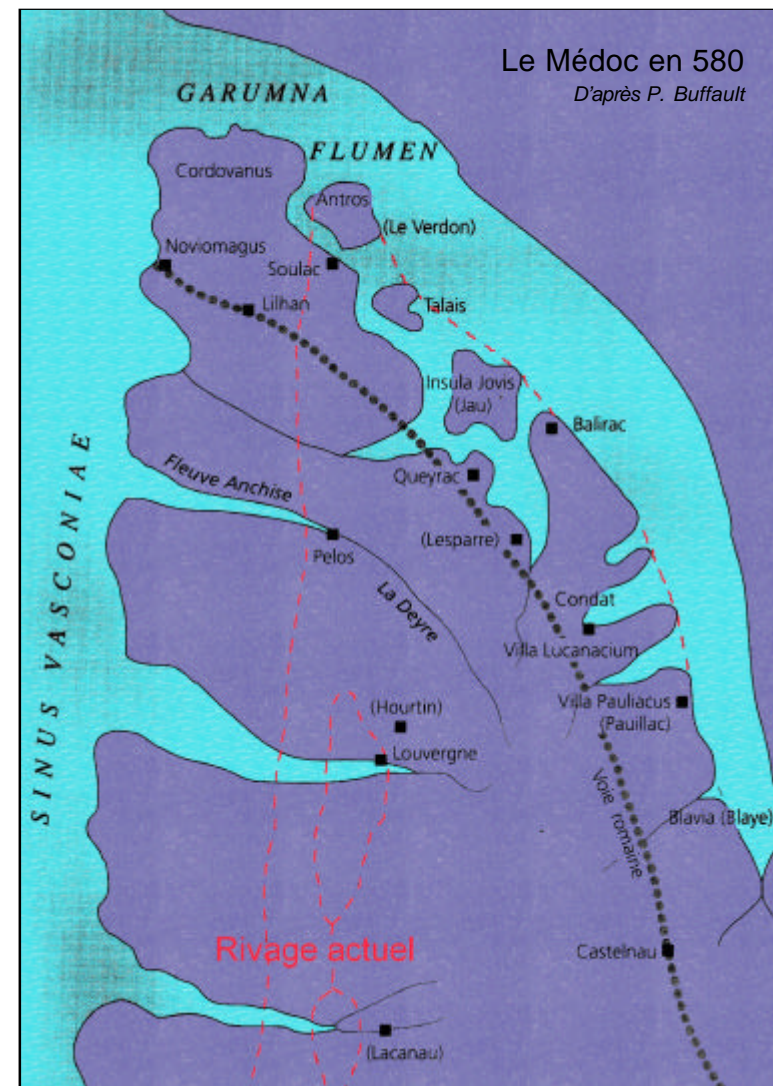




Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole

Le premier témoignage de la présence d'huîtres dans l'estuaire émane du poète Ausone (préfet des Gaules à Bordeaux) : « *Il ne saurait exister de meilleures huîtres que [...] celles élevées dans les étangs du Médoc que les marées engraisent [...] Elles sont cueillies dans les profondeurs des mers laissées à découvert par le reflux [...] ou soudées par leur coquille en une masse pierreuse.* »

Ces huîtres qui sont « *servies à la table des Césars, parées d'autant d'éloges que notre glorieux vin* » étaient, à l'époque, des huîtres plates (*Ostrea edulis*) que les autochtones pêchaient sur les rivages entourant les îles constituant la péninsule médullienne.



Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole



Ostrea edulis

De l'époque gallo-romaine à 1870, les riverains ont continué à pêcher librement ces huîtres plates mais l'excès de leur pêche et l'assèchement des marais aux XVII^e et XVIII^e siècles ont fait presque disparaître les gisements qui ne subsistaient, à la fin du XIX^e s. qu'au Verdon et à Neyran.





Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole

En 1968, le caboteur *Morlaisien*, transportant des huîtres portugaises en provenance du Tage, vient dans l'estuaire s'abriter de la tempête. Il déverse sa cargaison d'huîtres avariées au large de Talais. Certaines de ces huîtres creuses (*Crassostrea angulata*) vont constituer le plus important gisement de "portugaises" en France.



© Coll. CEG



© Coll. CEG



© Coll. CEG



© Coll. Soc. des Amis de Talmont



© Coll. CEG



© Coll. CEG

La pêche à pied ne cesse alors plus du 1^{er} septembre au 30 avril.

Pour ne pas s'enfoncer dans la vase, on utilise des patins [1] et des pousse-pied [2].

La pêche en bateau se pratique sur les crassats non émergents à l'aide de dragues.



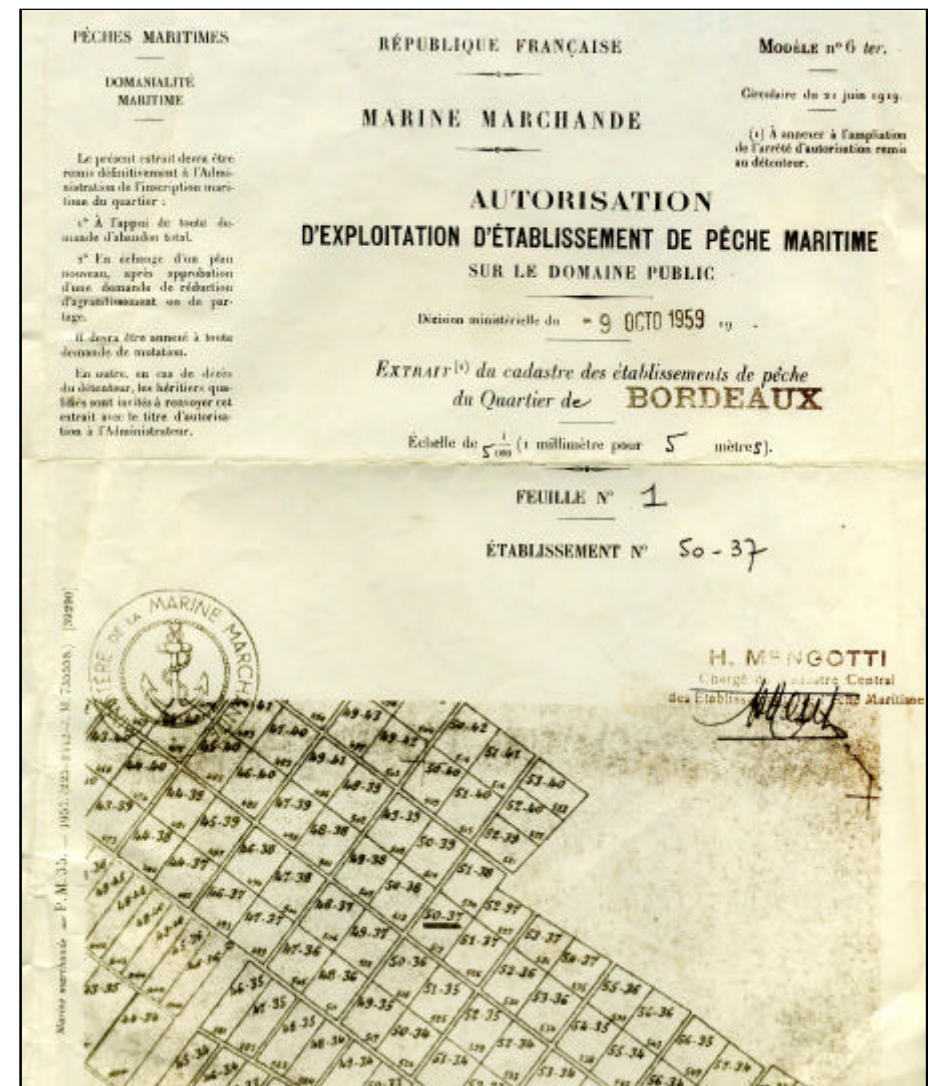
Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole

Dès 1878, la pêche libre n'existe plus et les crassats sont concédés pour devenir des parcs à huîtres.

En 1883, un record de production est atteint : 62 millions d'huîtres. Mais de 1884 à 1920, on assiste à un recul de l'activité ostréicole : production et prix s'effondrent. Beaucoup de concessions sont abandonnées.

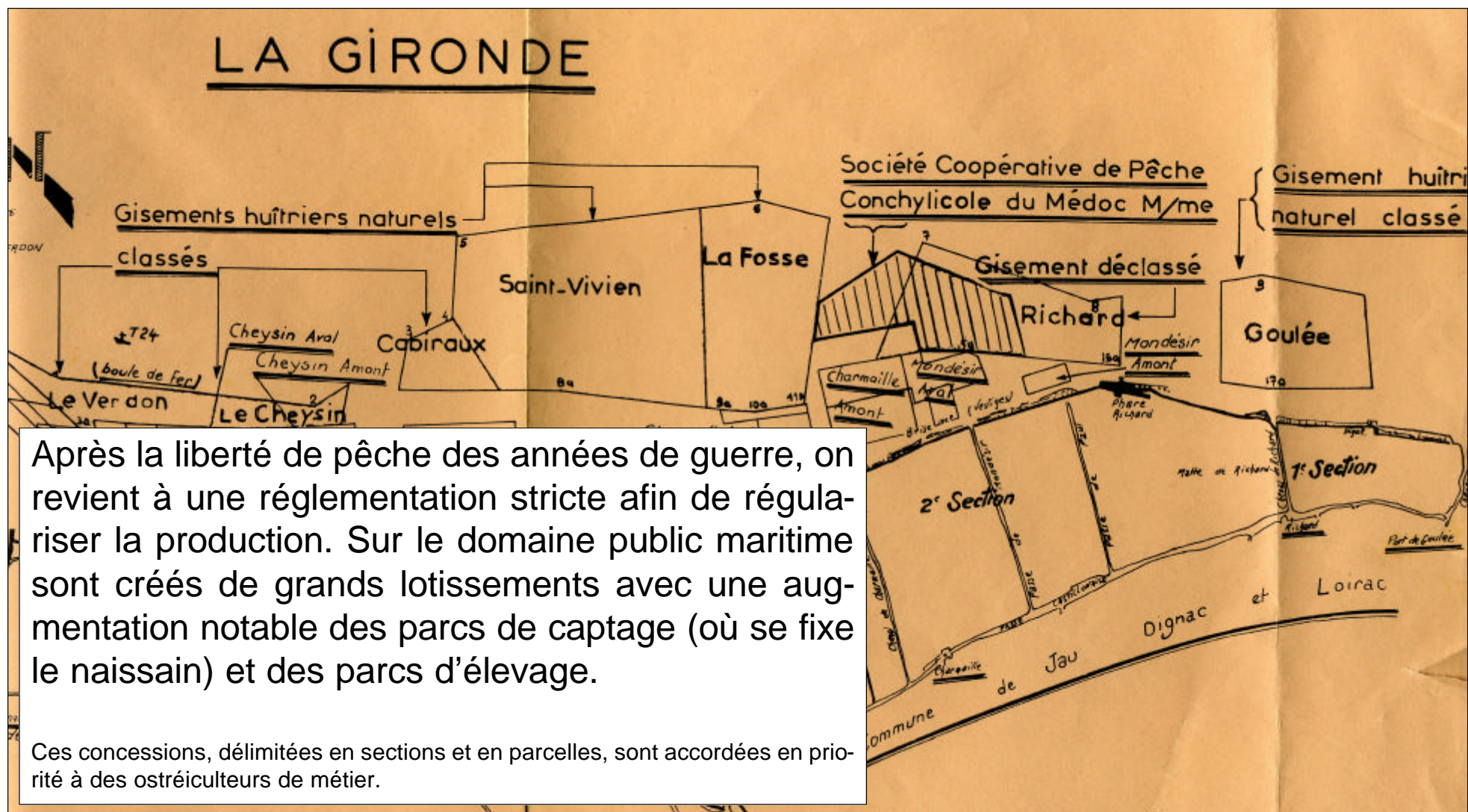
Toutefois, de 1920 à 1968, on constate une raréfaction des huîtres plates sur les côtes de France, ce qui provoque une augmentation de la demande d'huîtres creuses.

Les gisements du Médoc et de Saintonge sont donc sollicités pour approvisionner l'ostréiculture de Marennes - Oléron.





Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole





Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole



Le port de Talais © Coll. CEG

La capture du naissain s'effectue dans les parcs de captage, sur des supports que l'on appelle des "collecteurs".

Tout matériau peut être utilisé comme collecteurs (piquets de noisetiers, barres de fer, plateaux de bois...). Les plus usités étaient les tuiles enduites de lait de chaux, les tubes plastiques et les pochons à mailles métalliques ou, plus récemment, en plastique.





Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole



3. PORT-de-GOULEE-MEDOC (Gironde). — Le détroquage des huîtres M. D.

Le naissain recueilli, il faut le "détroquer" à l'aide d'un couteau spécial (le détroqueur). Cette opération a lieu au printemps, dès le mois de mars.

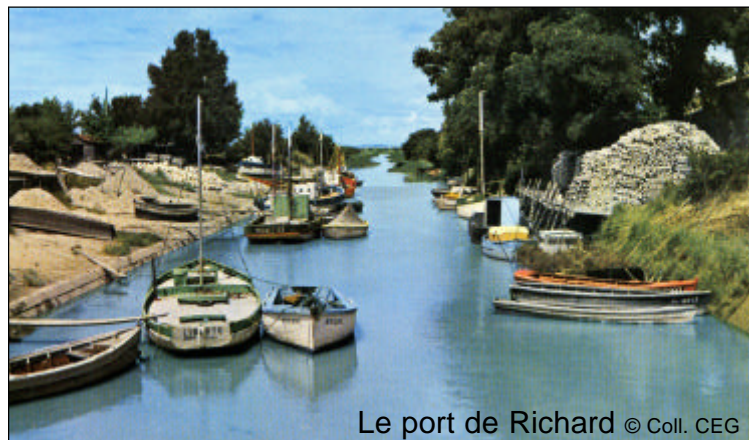


Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole

En 1968, l'ostréiculture de l'estuaire est en plein essor. Ainsi, sur la rive gauche, on compte 1194 parcs de captage, 382 parcs d'élevage, 9 parcs d'affinage et d'expédition. L'ensemble représente 672 hectares.



Bonne-Anse © Coll. CEG



Le port de Richard © Coll. CEG



Le port de Goulée © Coll. CEG

Les petits ports du Verdon, de Neyran, Talais, Saint-Vivien, Jau-Dignac-et-Loirac ou Valeyrac sont animés par les bateaux qui débarquent les huîtres ou emportent les pochons de naissain vers Arcachon, Oléron ou Marennes. Dans les cabanes noircies au coaltar, les femmes et les enfants détrempe les huîtres qui sont ensuite réparties en fonction de leur taille, dans les mannes en fer ou en osier .



Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole

Cette activité ostréicole est un véritable pactole, notamment pour les Médocains (1200 familles) qui vivaient alors en économie fermée avec vaches, poules, potager, parfois les produits de la pêche. La vente des huîtres ou du naissain leur procurait l'argent liquide qui leur manquait. C'était l'âge d'or !



Malheureusement, en 1968, une maladie affecte les branchies des huîtres de la Gironde ; puis, à partir de 1970, un virus détruit la presque totalité des gisements. En 1971 - 1972, on essaie de repeupler les sites avec des huîtres japonaises (*Crassostrea gigas*), mais cette espèce se fixe mal dans l'estuaire.

Phototypie Marcel Delboy, Bordeaux

47. - LE VERDON (Gironde). — Au Port.

Débarquement des huîtres ramassées dans les crassats du fleuve. - "La Gironde". M. D.



Les huîtres de l'estuaire et l'activité ostréicole

Deux coups de grâce marquent la fin de l'activité ostréicole.

Le Port autonome de Bordeaux décide de créer un port au Verdon, ce qui entraîne le remblaiement des marais et la destruction des parcs ostréicoles.

La pollution due au cadmium entraîne l'interdiction de l'ostréiculture dans l'estuaire. Ce métal lourd provient des Mines et fonderies de Vieille-Montagne (près de Decazeville), par l'intermédiaire d'un affluent du Lot.



Le port du Verdon (porte-conteneurs) © Coll. PAB